



« L'ART, C'EST CE QUI LA REND LA VIE PLUS INTÉRESSANTE QUE L'ART ». ROBERT FILIOU N'AVAIT PAS TORT, LA PREUVE PAR NEUF.

DÉFIGURATION LIBRE

Finie l'époque où les graphiques se vendaient sous le manteau, ils ont désormais pignon sur Web et se reproduisent à une vitesse vertigineuse. Parfaite antidote à ce trop-plein pictural : le nouveau pavé du collectif *Frederic Magazine* doublé d'une exposition, sous les auspices du Musée International des Arts Modestes, à ne pas louper.

Par Julien Bécourt

Reprenons l'histoire à l'endroit, pour ceux qui auraient loupé le coche. Au début des années 1980, les terroristes graphiques Bazooka et Elles Sont De Sortie disséminent leurs images à la librairie Les Yeux Fertiles, foyer de la contre-culture artistique internationale. Les micro-éditions se mettent à pulluler, c'est le grand « boom » international d'un graphisme postpunk acéré et énergique, dont les protagonistes se nomment Mark Beyer, Gary Panter, Bruno Richard, Pascal Doury ou Kiki Picasso. Les éditions du Dernier Cri surgissent en embuscade dans les années 1990, sous l'influence conjuguée de la revue new-yorkaise *Raw*, de la *Figuration Libre* et de la scène punk indus'. Menées tambour battant par le « scatoviste » Pakito Bolino, elles multiplient les livres en sérigraphie jusqu'à l'asphyxie, s'enfermant dans une esthétique trash et saturée qui ferait passer l'Association pour de la peinture sur soie. Si l'on ne peut que s'incliner devant son énergie salutaire et son refus de tout compromis, la rupture est consommée entre le pôle « cra-cra punk brut » et celui, émergent, privilégiant un trait minimaliste et intuitif qui laisse toute la place à l'imaginaire du spectateur, avec une prédilection pour le « mal dessiné » et l'idiote de surface. *Frederic Magazine* naît en 2004 à l'initiative de cinq dessinateurs-complices (Isabelle Boinot, Jonas Delaborde, Frédéric Fleury, Emmanuelle Pidoux, Frédéric Poincelet et Stéphane Prigent) autour desquels gravitent une cinquantaine d'invités du monde entier qui consentent à accepter l'unique contrainte imposée : perdre son prénom pour devenir un *frédéric*. « Accepter ainsi de manière symbolique, la « cause », l'humilité formelle, inhérente et propre au dessin », tels qu'ils l'énoncent eux-mêmes. Pour autant, le style de chacun est immédiatement discernable pour quiconque a déjà entrevu leurs publications : traits à la règle, coloriages au feutre ou à l'aquarelle baveuse,

architectures à la géométrie improbable, psychédéisme dégénéré, collages d'images trouvées, dessins délibérément régressifs, motifs abscons entourés de vide... C'est au spectateur de produire un sens dans l'espace laissé vacant. Il est passionnant de voir se préciser et s'affiner les identités graphiques au fil des années, certains allant jusqu'à se dissocier totalement du dessin figuratif pour passer sur la berge de l'art conceptuel. Jonas Delaborde, sculpteur de formation et dessinateur « par défaut », s'associe avec Hendrik Hegray pour mener en parallèle le recueil d'images *Nazi Knife*, hébergeant tout ce que la Terre compte comme artistes radicaux et visionnaires, en réaction à la séduction facile du dessin *tendance*. Dans un désir constant de renouvellement et de défrichage, ils publient également la revue *False Flag*, rapprochant l'imagerie fasciste de la pop culture, comme les deux mêmes facettes d'un subconscient collectif. Dans le numéro deux, les motifs design de Harsh Patel ressuscitent les mythologies du XXe siècle, le japonais Tomoo Gokita défigure l'art figuratif, Robert Beatty se réapproprie le surréalisme vernaculaire des années 1980, Antoine Marquis peint d'étranges saynètes érotiques qu'on croirait tirées d'un Rohmer sadien, le duo Nox Factio élabore une symbolique austère héritée de l'Antiquité tandis que Lili Reynaud Dewar propose une relecture pop et « neo-geo » de schémas rituels. Quant à l'illustre Cameron Jamie, il propose une série de photographies de pisses de chiens sur les trottoirs parisiens. Tout un programme.

Frederic Magazine

Exposition à la galerie Jean-Marc Thévenet
(32, rue de Montmorency – Paris 3e)
Jusqu'au 26 novembre 2011

FM IIII (MIAM / Les Requins Marteaux)